

2°) Démographie et industrialisation de la ville de Givors
de 1836 à nos jours.

par Madame Marylène SEPAFIN

Mémoire de Maîtrise soutenu le 16 octobre 1970

Jury : M. Pierre LEON, M. Gilbert GARRIER.

Située à 22 kms au Sud de Lyon et à 12 kms au Nord de Vienne-la-Romaine, la ville de Givors occupe l'extrémité méridionale d'une petite plaine rhodanienne de quelques kilomètres carrés, s'étendant au pied des derniers contreforts des monts du Lyonnais. Bâtie sur la rive droite du Rhône et au confluent du Gier, la vie de la cité a été, jusqu'au milieu du XIXème siècle, marquée par la présence de ces deux fleuves, et l'existence de voies naturelles importantes. Elle a joui ainsi, de communications faciles avec la région méditerranéenne par la vallée du Rhône, le secteur stéphanois par l'étroite vallée du Gier, la zone du Bas Dauphiné par l'Ozon, la région lyonnaise par les vallées du Rhône et du Garon.

Cette ouverture sur l'extérieur a favorablement contribué, surtout au XIXe siècle, à l'industrialisation de la ville, qui a provoqué d'amples transformations dans le domaine démographique.

Afin de pouvoir retracer les grandes étapes et les principaux caractères de l'industrialisation de Givors et dessiner les traits essentiels de son évolution démographique, il a été nécessaire de consulter plusieurs types de sources.

Les registres de recensement ont constitué un document de première importance. En effet d'une part, ils ont fourni le total de la population, de cinq ans en cinq ans, de 1836 à 1968 ; d'autre part, ils ont permis de répartir les habitants de Givors (population classée à part exclue) selon leur âge et leur profession, à différentes dates. Cependant, en raison de l'insuffisance des données, l'origine géographique des Givordins, sauf pour 1872, n'a pu être établie avec précision, que pour ceux qui étaient nés à l'Etranger.

Les reconsements, source indispensable, restent cependant insuffisants, il a donc été nécessaire d'exploiter les registres d'Etat-Civil, qui offrent des données beaucoup plus sûres. Ces registres sont des documents essentiels ; ils ont été dépouillés, afin de pouvoir retracer le mouvement naturel de la population givordine, mais aussi pour connaître, au moyen des coupes, le lieu de naissance d'une fraction des habitants, et enfin pour étudier le mouvement saisonnier des mariages, des décès et des conceptions, vers 1850 et au début du XX^e siècle.

A ces deux sources essentielles, s'en ajoutant d'autres : les registres des délibérations du Conseil Municipal de Givors, les registres des mutations après décès, les enquêtes industrielles du XIX^e siècle, les regis-

tres des entrées du personnel de la verrerie BOUSSOIS - SOUCHON - NEUVESSELIE... Nous aurions pu utiliser aussi les listes électorales et puis exploiter les dossiers de la série M des Archives Départementales, mais nous avons dû réduire nos projets.

Du point de vue industriel, la cité est passée par trois phases principales.

- Au milieu du XIXe siècle, en exploitant ses atouts naturels (site, voies de communication, proximité du complexe sidérurgique de la Loire), Givors passe du stade de gros bourg, où prédominent les petites manufactures verrières, les activités artisanales et commerciales, à celui de ville industrielle. La cité franchit ainsi une étape importante de son histoire : elle devient un centre métallurgique de premier ordre, grâce à la création de plusieurs usines de grandes dimensions.

- Dès lors, Givors passe par une suite de périodes de prospérité et de crise : à l'essor prodigieux des années 1850-1875 succède la grande dépression (1876-1889), qui réduit de près de moitié le potentiel métallurgique givordain. Le XXe siècle exige des adaptations et des modernisations de plus en plus poussées ; mais toutes les usines ne peuvent y parvenir.

- Vers les années 1960, s'amorce une véritable récession : les hauts fourneaux disparaissent, la métallurgie adopte une politique de repli, seule la verrerie se maintient. Ainsi, de nos jours, l'industrie givordine est en déclin. Désormais, c'est dans un cadre régional, qu'il faut envisager l'avenir de la ville de Givors.

Les modifications subies par l'économie de la cité ont eu une influence dans le domaine démographique. Au XIXe siècle, avec l'industrialisation et la prospérité, le nombre d'habitants subit une croissance rapide : alors qu'en 1836 Givors compte 5.379 individus, elle en a 11.910 en 1876. Malgré quelques accidents, l'essor se continue au XXe siècle : en 1970 à Givors, vivent près de 20.000 personnes. Mouvement naturel et mouvements migratoires expliquent, en grande partie, cette évolution.

Jusqu'en 1880, les naissances l'emportent sur les décès, et l'immigration est en progression.

Après cette date et jusqu'en 1945, la mortalité neutralise les effets positifs d'une natalité qui s'affaiblit. La croissance de la population est, pendant cette phase, presque uniquement liée à l'apport de l'immigration : les immigrants viennent non seulement des départements proches de Givors, mais aussi des départements méditerranéens : Italie, Espagne, Portugal, Algérie. Après 1945 avec l'affaiblissement des besoins en main d'oeuvre, l'immigration diminue, mais la population fait preuve d'une extraordinaire vitalité : en 1962 le taux de natalité est de 26,7 % !

Croissance presque continue du nombre d'habitants, rôle important de l'immigration, vitalité de la population - sauf pour l'entre-deux-guerres - tels sont les trois grands caractères qui définissent l'évolution démographique de Givors.

L'industrialisation, en créant de nouvelles activités dans la cité, a agi aussi sur le comportement et les structures de la population. L'attitude des habitants se modifie progressivement : l'étude saisonnière des décès, des mariages et des conceptions le prouve. Les structures elles-mêmes subissent des changements : les pyramides des âges successives traduisent un vieillissement progressif : la proportion des vieillards augmente, mais la population continue à se renouveler : la fraction des jeunes reste stable et le groupe des actifs est gonflé par l'immigration. Les structures professionnelles sont marquées aussi par la primauté de l'industrie : depuis le milieu du XIXe siècle, Givors est une ville peuplée, en grande partie, d'une population ouvrière : en 1962, les ouvriers forment 61,5 % des actifs. Ce fait se répercute aussi sur la fortune des Givordins : les habitants sont essentiellement des prolétaires : la majorité des personnes est dans le besoin, si bien qu'à Givors il n'y a pas de véritable fortune.

°

° °

Essor économique jusque vers les années 1875-1880, vie industrielle tourmentée dans la première moitié du XXe siècle, déclin actuel des industries givordines, croissance démographique importante, immigration intense depuis le milieu du XIXe siècle, prédominance d'une population ouvrière peu fortunée, tels sont les grands traits de l'histoire industrielle et démographique de la ville de Givors.

M. Gilbert CARRIER, ouvrant la discussion, remercie Madame SERAFIN de son exposé, net, clair et précis. Il émet des réserves sur le plan, dont il relève la monotonie et les longueurs. Par ailleurs, il regrette que la candidate n'ait pas effectué une étude critique plus poussée des sources qu'elle a utilisées, en particulier des registres de l'Etat-civil : le cas des enfants morts-nés, le problème des transcriptions des naissances au XXe siècle, celui des décès des "passagers", entre autres, auraient pu être serrés de plus près. Les recensements de 1801, de 1820, et aussi de 1936 auraient pu fournir également l'occasion d'une étude plus minutieuse. Par ailleurs, les crises de la mortalité (crises du choléra, effets de la Révolution de 1848) auraient pu être détaillées plus finement, tandis que l'étude de l'émigration et de l'immigration ne va pas sans comporter quelques faiblesses. La présentation des sources est enfin assez médiocre et la bibliographie aurait pu être plus complète.

De son côté, M. LEON estime que Madame SERAFIN a posé un grand problème, celui des rapports entre l'industrialisation et la démographie, problème qui en dépit des travaux de WRIGLEY et de KOLLMANN, à l'étranger, reste en grande partie entier en France. Par ailleurs, le cadre de l'étude, heureusement limité géographiquement, était parfaitement adapté à une recherche de cette nature : Givors présente un cas presque "pur", une évolution largement "linéaire", où industrialisation et démographie s'appuient mutuellement et semblent progresser d'un même pas, l'évolution aboutissant, à son terme, à créer une société "désincarnée", typiquement "industrielle", sans lien avec le sol. M. LEON reconnaît ensuite les qualités d'un travail très approfondi, fin et vigoureux, synthétique, à certains points de vue "exemplaire". Il reproche cependant à Madame SERAFIN l'insuffisance de ses lectures, et les lacunes d'une documentation inégale, exhaustive dans le domaine démographique.

relativement faible dans le domaine industriel. Il regrette aussi que l'auteur ait lancé assez souvent des affirmations bien téméraires et il lui objecte plusieurs faiblesses méthodologiques, notamment dans l'étude de l'embauche, de la population active, et dans l'analyse des avcirs. Enfin, il relève une certaine hésitation dans la démarche générale du travail : les rapports entre évolution démographique et évolution économique auraient gagné à être étudiés plus minutieusement, et le plan ne présente pas un caractère suffisamment cohérent et organique.

En dépit de toutes ces observations, le jury tient le Mémoire de Madame SERAFIN pour très frappant, original et fort, et il lui décerne la Mention Très Bien, à laquelle il joint ses félicitations.
